GEORGES BRUNEL

Autor(en): **Barbarin, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **3 (1901)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-4653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GEORGES BRUNEL

Le samedi 21 juillet 1900, me rendant au Lycée à l'heure de ma classe, je rencontrais le camarade Brunel qui venait précisément de faire subir à mes élèves leur interrogation hebdomadaire, et, pendant quelques minutes, nous échangions nos impressions sur les aptitudes et les progrès de certains d'entre eux. Cette conversation était, hélas ! la dernière que je devais avoir avec mon ami ; le surlendemain, une congestion pulmonaire de marche foudroyante enlevait en quelques heures le doyen regretté de la Faculté des sciences de Bordeaux, et plongeait dans un deuil cruellement ressenti l'Université bordelaise tout entière.

Brunel était né à Abbeville en 1856 ; son grand-père et son père étaient d'habiles menuisiers auprès desquels il apprit d'abord le maniement des outils ; mais la précoce intelligence du jeune apprenti, entretenue et développée par la lecture de quelques livres de sciences que renfermait la bibliothèque de la maison, ne tarda pas à s'élever au-dessus du niveau de l'établi paternel ; à l'âge de onze ans il entrait au collège d'Abbeville pour commencer ses classes, et en moins de neuf années, doublant les étapes, il faisait toutes ses humanités, passait ses baccalauréats, puis se faisait recevoir à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Normale (section scientifique).

Par sa droiture, sa franche bonhomie, son inépuisable complaisance, il exerça immédiatement sur ses camarades d'école l'ascendant qu'il devait avoir plus tard, et à un plus haut degré, à la Faculté des sciences de Bordeaux et à la Société des sciences physiques de cette ville, soit comme professeur, puis doyen de la première, soit comme secrétaire de la seconde.

Son érudition était considérable et sa mémoire prodigieuse ; toujours prêt à mettre l'une et l'autre au service de ses amis, il

était heureux qu'on vînt lui demander tel ou tel renseignement bibliographique ; rarement on le trouvait en défaut sur ce point, et pour ma part, j'ai eu souvent recours à lui ; en vérité, il y mettait tant de bonne grâce que l'on aurait pu croire qu'il était encore mon obligé.

Le genre d'esprit mathématique de Brunel était très personnel. D'abord sa première éducation, presque exclusivemeut pratique, avait laissé chez lui une empreinte ineffaçable. De bonne heure il avait été accoutumé à voir et à concevoir les objets avec leurs formes réelles, concrètes et vivantes, et ces formes apparaissaient nettement à son esprit à travers les symboles et les x de l'Algèbre. Servi d'ailleurs par une remarquable habileté manuelle, il savait donner une curieuse réalité à certaines de ses conceptions.

Dans la notice émue et éloquente que M. P. Duhem a consacrée à la mémoire de Brunel (*Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure*, 1901, p. 103-116), se trouve cité à ce sujet un fait caractéristique. « Un algébriste illustre « avait énoncé cette proposition d'*Analysis situs* : TOUTES LES « SURFACES FERMÉES SONT DES SURFACES A DEUX CÔTÉS. Quelques « jours après la publication du mémoire qui la renfermait, « Brunel prouva à la Société des sciences physiques de Bordeaux « que cette proposition était fausse ; il ne se contenta pas de le « démontrer, il construisit des modèles de surfaces fermées à un « seul côté. » (23 janvier 1896.)

L'*Analysis situs* l'attirait beaucoup ; il avait réuni les matériaux d'une bibliographie raisonnée de cette science, dont il devait ensuite écrire un traité complet que la mort ne lui a même pas permis de commencer ; c'est une immense perte.

Comme mathématicien, Brunel n'appartient à aucune école, ou, pour parler plus exactement, il prend de chaque école ce qu'il trouve bon et ce qu'il sait convenir le mieux à la tournure de son esprit. Il est élégant dans ses démonstrations et ses déductions à la manière française ; mais il possède, de plus que la plupart de ses compatriotes, une vive force d'imagination qui lui permet de se représenter distinctement les détails d'un ensemble compliqué sans perdre néanmoins de vue les grandes lignes de cet ensemble ; de plus, à sa sortie de l'Ecole Normale,

il a suivi à Leipzig les fortes leçons de F. Klein, et sous l'autorité de ce maître, il a gagné une grande rapidité d'intuition et une extraordinaire aptitude à démêler le sens parfois très obscur de certaines conceptions des savants allemands.

Son œuvre mathématique est considérable, mais peu connue, parce qu'elle porte en grande partie sur des questions utiles, sans doute, mais difficiles, peu à la mode, et partant peu propres à faire briller le savant qui s'y attache ; on en trouve la liste détaillée dans la notice de M. P. Duhem. En dehors d'un *Mémoire sur les courbes gauches dans un espace linéaire à n dimensions* (Math. Annalen, 1882), et de la thèse doctorale sur les *Relations algébriques des fonctions hypergéométriques de genre troisième* (Annales de l'Ecole Normale Supérieure, 1883), presque toutes les communications de Brunel sont insérées aux procès-verbaux des séances et aux mémoires de la *Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux*, dont pendant quatorze ans on peut dire qu'il fut l'âme ; beaucoup d'entre elles sont relatives à l'*Analysis situs*, aux configurations régulières tracées sur les surfaces, aux systèmes de duades, triades, n-ades, etc.

Mais l'activité scientifique de Brunel ne s'exerçait pas uniquement dans le domaine mathématique. A la Faculté des sciences de Bordeaux, cet homme remarquable savait s'intéresser à tout ; il fréquentait les laboratoires de Physique et de Chimie comme le jardin botanique, suivait curieusement les expériences, auxquelles il prenait presque autant de part que le professeur ou le préparateur qui les faisait, donnant de-ci de-là un encouragement, même un conseil toujours bon et toujours suivi, heureux quand le résultat récompensait les efforts du chercheur. Ce fut le doyen le plus admirable. Bon et juste envers tous, il était adoré dans sa chère Faculté qu'il avait tout entière dans sa main, et dont il connaissait absolument tous les rouages, grands et petits. Sa mort a pris à Bordeaux les proportions d'un malheur public.

P. Barbarin (Bordeaux).